Notes d'Italie.

(De notre correspondant particulier)

Arménie et Palestine

Rome, le 10 octobre.

Profitant de ses bonnes relations avec le sultan, le pape, par l'intermédiaire du délégué apostolique à Constantinople, a adressé il y a quelques semaines à Mahomet V une lettre autographe où il lui recommande le sort des Arméniens massacrés, on le sait, par centaines de mille par les bandes ottomanes. La réponse à cette lettre n'est pas encore parvenue au Saint-Siège, mais, au Vatican, on ne se fait sans doute aucune illusion sur le résultat de cette démarche. Il faudrait qu'on nous eût changé les Turcs pour supposer qu'une intervention du pape suffise à mettre fin à la destruction de la nation arménienne que le gouvernement de Constantinople poursuit systématiquement depuis le commencement de la guerre.

Mais il y a quelque chose de plus odieux peut-être que les massacres des Arméniens, c'est de voir la presse allemande, même la presse catholique du centre, essayer de les justifier et prendre ouvertement la défense des Turcs. Si nous en croyons les grands organes de l'opinion allemande, ces pauvres Arméniens n'ont que le sort qu'ils méritent; ils n'apprécient pas suffisamment les bienfaits du régime turc, et le sultan a raison de supprimer ces sujets rebelles. Voilà ce qu'écrivent les jouranux d'une nation qui se prétend chrétienne.

Ce langage est tout simplement abominable et je puis affirmer qu'il a suscité ici l'indignation générale. Il est bien fait pour ouvrir les yeux aux quelques germanophiles égarés dans les milieux catholiques italiens et qui aujourd'hui n'osent plus même se montrer. On a été plus particulièrement révolté ici de voir les catholiques allemands donner leur approbation indirecte à des massacres qui sont une véritable honte pour l'humanité et qui viennent de provoquer l'intervention du Souverain Pontife. Il est vrai qu'on ne saurait à la rigueur se montrer trop surpris de cette attitude quand on a entendu un des chefs du centre, le député Erzberger, l'ami et l'inspirateur de certains germanophiles suisses, affirmer que « dans la guerre la plus grande absence de scrupules coïncide en fait avec la plus grande humanité » et préconise publiquement la destruction de Londres. Les Turcs ne font après tout que s'inspirer de ces deux principes, et ceux qui formulent de telles théories seraient mal qualifiés, en effet, pour blâmer les atrocités qui se commettent en Arménie.

Au reste les nouvelles de la Palestine ne sont pas moins navrantes dans leur genre que celles qui arrivent de l'Asie-Mineure. Tous les couvents de Jérusalem (j'entends ceux de la Quadruple Entente) ont été transformés en casernes et les religieux emmenés on ne sait où, probablement dans quelque camp de concentration. Les religieux italiens qui résidaient à Jérusalem sont très nombreux. L'institution qu'on appelle la Custode de Terre-Sainte se trouve presque exclusivement entre les mains de franciscains italiens; le patriarche catholique de Jérusalem est également de nationalité italienne. Or, voilà plusieurs mois qu'on est sans nouvelles aucunes tant des franciscains que du patriarche. Les derniers télégrammes reçus remontent au mois de mai. Sont-ce les autorités turques qui interceptent les communications, ou bien faut-il interpréter ce silence d'une façon sinistre ? Toujours est-il que les plus vives préoccupations règnent ici dans les milieux ecclésiastiques au sujet de ces religieux italiens.

En attendant pour rendre hommage sans doute au « vieux bon Dieu allemand », les Turcs procèdent à des exercices de tir au sommet du Gogoltha, s'ingéniant ainsi à froisser les chrétiens dans leurs sentiments les plus chers et leurs souvenirs les plus sacrés. Et toutes ces abominations s'accomplissent sous l'œil bienveillant ou tout au moins impassible de certaines autorités qui n'auraient cependant qu'un mot à dire pour les faire cesser. Mais n'est-ce pas avec l'approbation et les encouragements des Austro-Allemands que le sultan a prêché la guerre sainte et surexcité ainsi le fanatisme musulman ? Les Turcs savent qu'ils peuvent compter sur leurs alliés et ils n'ont aucune raison de se gêner.